

Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/3449-cardiac-kid>

Cardiac Kid

☆☆☆☆ (0 note) 📅 06/10/2010 05:00 🏷️ Portrait 📖 Lu 2.077 fois 👤 Par stroteam 🗨️ 2 comm.

Patriarche du football varois, Guy David n'a pu assister à la montée en puissance de l'entente Fréjus Saint Raphaël, pour laquelle il a largement oeuvré.

Le nom et la dégaîne fleurent bon le ventre mou de la D1 des années 1990, la clope sur le banc de touche et les résumés du Téléfoot dominical ancienne version - celui où Thierry Roland était flanqué du carré tragique Jaillant-Praud-Mathoux-Jeanpierre. En dehors de ces madeleines paninesques, [Guy David](#) n'évoque pas énormément de choses pour le supporter strasbourgeois, et le fan de foot en général. Palmarès vierge, caractère ordinairement bonhomme et aucun scandale de renom. Il faut dire que l'homme a évolué essentiellement à une période où les entraîneurs n'étaient pas les histrions médiatiques d'aujourd'hui. Restent tout de même près de 300 matches pros coachés, une belle série de carrières lancées et un club porté sur les fonds baptismaux, le prochain adversaire du Racing. Assez pour dire que [Guy David](#) fut en fait un bâtisseur relativement ignoré, et qui gagne à être connu.

Doucereuse monotonie

Pur sudiste, l'homme est d'abord l'auteur d'une carrière de joueur amateur honorable, qui a débuté, comme tant d'autres, aux Caillols et a connu son apogée lors de deux saisons en D2 entre 1971 et 1973. Au cours de ces années, [Guy David](#) arpente la côte, de l'étang de Berre jusqu'à la Croisette avant de se fixer de façon plus définitive dans le Var comme entraîneur, à Saint-Raphaël puis dans la commune mitoyenne de Fréjus. Sous sa houlette, le club de la cité chère à François Léotard se distingue et accède aux championnats nationaux au mitan des années 1980. C'est suffisant pour attirer l'attention du mastodonte local, le SC Toulon, qui cherche quelqu'un pour seconder [Rolland Courbis](#) ou en fait faire le travail à sa place, diront les persifleurs. David est pendant trois ans le fidèle adjoint du côté préféré d'[Alain Fontenla](#) avant qu'éclate le scandale de la caisse noire, affaire qui enverra Courbis aux Baumettes pour quelques mois. L'ancien adjoint continue cependant de graviter dans l'orbite du club à la Rascasse et finit par succéder à Pierre Mosca en septembre 1991 alors que l'équipe a raté son début de saison. [Guy David](#) sort Toulon de la zone de relégation et l'emmène, bon an mal an, à une honnête quatorzième place. Un classement en fin de ventre mou qui deviendra sa marque de fabrique. Une tête au-dessus de la zone rouge c'est certes peu excitant, mais c'est toujours ça de pris - surtout dans un club fragile. Il enchaîne ensuite à Beauvais pour la dernière saison de deuxième division à deux groupes, avec sept relégations par poule. Bilan à nouveau honorablement quelconque puisque les Picards terminent huitième du groupe B, à l'abri des sueurs froides de la charrette mais vite lâchés dans la course à la montée.

Le tour de France continue pour [Guy David](#) au Havre, où il va s'éterniser trois saisons. Durant cette période le club doyen ne monte guère au dessus de la dixième place mais s'attarde aussi très rarement dans le wagon de queue. Le coach en profite pour lancer une paire de futurs internationaux, Ibrahim Ba et Vikash Dhorasoo, mais aussi [Christophe Revault](#). On imagine bien des supporters du HAC qui signeraient aujourd'hui des deux mains pour retrouver cette douceur ouatée des joutes anonymes de l'élite. Les dirigeants de l'époque ne l'entendent cependant pas de cette oreille et, au terme de son bail, l'entraîneur moustachu est prié d'aller voir ailleurs. Il va en fait le moins loin possible puisque c'est chez le rival caennais qu'il s'engage pour la saison 1996/1997. A peine promu, le Stade Malherbe présente le profil type du candidat au retour express dans l'ascenseur, avec un alliage de pros surcôtés (Stéphane Dedebant, Anthony Bancarel), de vieilles gloires en bout de course ([Pascal Vahirua](#)) et d'espoirs encore trop tendres (William Gallas, Frédéric Née, [Grégory Tafforeau](#)). Comme lors de sa première saison au Havre, [Guy David](#) termine à la dix-septième place. C'eût été suffisant pour se maintenir lors des saisons précédentes mais, manque de bol, la D1 passe à dix-huit clubs cette année là. C'est donc la relégation, la seule dans la carrière de [Guy David](#) qui a pourtant entraîné plus d'une équipe faiblarde. Non, on ne parle pas encore du Racing. Mais soyez patients, ça va venir.

Notre sudiste poursuit sa trajectoire vers l'ouest. Rennes vient de finir une place devant Caen alors que s'achève péniblement l'ère Michel le Millinaire, rattrapé par la limite d'âge. Une nouvelle fois, le groupe est constitué de joueurs moyens et de débutants. Une nouvelle fois, la saison est difficile. Confronté aux carences de son effectif, [Guy David](#) joue pleinement la carte de la jeunesse : Mikael Silvestre, Ousmane Dabo et Anthony Réveillère se retrouvent propulsés titulaires au cours d'une fin de saison au couteau. L'équipe sauve sa place dans l'élite lors de la dernière journée grâce à un but en fin de match du joker [Kaba Diawara](#). Le maintien in extremis en D1 ouvre la voie au rachat du club par François Pinault, avec comme première conséquence l'arrivée sur le banc de [Paul Le Guen](#). Le club vient de prendre le bon chemin dans une de ces bifurcations dont l'histoire du foot regorge, et l'entraîneur fraîchement évincé n'y est pas pour rien.

Autoroute vers la zone dangereuse

Été 1998, la France est en liesse et le football de club bénéficie par ricochet d'un net regain d'attention médiatique. C'est l'époque où les gens du football deviennent des vedettes demi-mondaines, chose inconcevable auparavant. Et, comme un symbole, le très peu flamboyant [Guy David](#) ne trouve pas de boulot, pour la première fois depuis son arrivée dans le foot pro une dizaine d'années plus tôt. C'est finalement Nice qui l'appelle six mois plus tard. Plombés de dettes et moribonds en D2, les Aiglons viennent d'être rachetés par Francesco Sensi, le patron de l'AS Rome. Sensi et ses acolytes débarquent sur la promenade des Anglais avec des millions mais aussi avec une cohorte de personnage plus ou moins nuisibles. S'instaure alors un véritable pataquès qui durera trois bonnes années, avec

moult épisodes rocambolesques. Durant l'été 1999 le recrutement est gonflant ([Daniel Bravo](#), Marco Grassi, [José Cobos](#)) mais fait sans coordination aucune avec l'entraîneur, lequel fait les frais d'un début de saison poussif dès la fin août. Déchargé, il est cependant rappelé trois mois plus tard après un intérim peu concluant de Christian Damiano. Les résultats sont maigres par rapport aux ambitions et Nice se de débat avec les lubies de ses fantasques « Italiens », un peu comme Strasbourg avec ses erratiques « Anglais » aujourd'hui. C'est ainsi qu'en juin 2000, [Guy David](#) est licencié avec l'ensemble de son staff le jour même de la reprise de l'entraînement. Scène surréaliste pour des joueurs qui se retrouvent devant un vestiaire vide. Un sous-fifre est même chargé d'aller acheter en urgence des équipements dans un magasin de sport de la ville.

Sale affaire donc, et [Guy David](#) vient de mettre le doigt dans un engrenage vicieux. La cote d'un entraîneur se dégrade très vite et, après un échec, il est courant qu'on ne vous propose plus que des challenges de plus en plus difficiles à relever, ce qui entraîne d'autres échecs, et ainsi de suite. On le retrouve ainsi à Caen époque creux de la vague, où il endosse un rôle de directeur sportif-recruteur tout en effectuant des piges pour France télévisions. L'année suivante c'est à Martigues qu'il effectue un très court passage alors que le club amorce sa chute vers les rangs amateurs. A peine arrivé, il doit quitter le club provençal suite à une alerte cardiaque probablement en partie liée au stress que sa fonction engendre. Une mise en retrait s'impose, elle dure près de deux ans avant un retour dans le milieu dans un autre club pour le moins particulier, le FC Sion du fantasque Christian Constantin, où l'on a besoin d'un diplômé pour couvrir [Didier Tholot](#). Comme à Nice, les circonstances sont rocambolesques. Relégué en troisième division pour des raisons administratives, le club valaisan conteste et finit par avoir gain de cause en appel après une longue procédure. Les hommes du binôme français doivent commencer le championnat avec quinze journées de retard et donc jouer tous les trois jours. Ils réussissent une spectaculaire remontée mais se voient refuser la promotion sur tapis vert tandis que les autorités suisses exigent la nomination d'un entraîneur pourvu d'un diplôme helvète. Exit donc le duo Tholot-David, premier de cordée d'une longue valse sous l'ère Constantin.

Qu'à ce là ne tienne, [Guy David](#) n'en a pas encore fini avec les clubs au fonctionnement baroque. En septembre 2004, il remplace [Jean-Michel Cavalli](#) à la tête de l'US Créteil-Lusitanos du président Armand Lopes, lui aussi grand consommateur d'entraîneurs. Le club n'a pas encore digéré la fusion houleuse avec Saint Maur et se traîne en queue de classement. Il y reste encore un bon moment avant une série de victoires en fin de saison qui permet de sortir de la zone rouge. Au final, une quinzième place qui permet à [Guy David](#) de renouer, un temps, avec sa marque de fabrique des années 1990. C'est toutefois insuffisant pour dissuader les deux parties de se séparer, chose faite dès la fin de la saison. Passer en quelques années de Rennes à Sion ou Créteil tout en tâtant au passage des postes fantoches de conseiller ou directeur sportif, c'est le genre de trajectoire qui vous amène assez régulièrement à coacher l'équipe nationale du Congo ou l'une ou l'autre passade d'un émir en manque de sensations. On imagine que de telles propositions ont dû arriver puisque des plus médiocres exercent aujourd'hui sous ces latitudes. Si c'est le cas elles n'ont pas été acceptées puisque l'entraîneur à la moustache enchaîne une nouvelle période d'inactivité dont envisagera un temps de le sortir un certain [Jean-Pierre Papin](#). Alors qu'il était en tractation avec le Racing, JPP aurait en effet envisagé, selon ses propres dires, de se faire seconder par coach d'expérience solution qu'il refuse pourtant un an plus tard. La proposition ne va pas plus loin, ce qui ne manque pas de navrer les nombreux supporters strasbourgeois qui espèrent [la nomination de notre homme même depuis l'au-delà !](#)

Lassé du foot pro et de ses excès, [Guy David](#) décide en 2007 de tourner la page. Il choisit de revenir sur la terre de ses débuts pour prendre les rênes de l'Etoile sportive fréjussienne (CFA), alors que la fusion avec le club voisin de Saint-Raphaël (CFA2) est déjà dans les tuyaux. Pour cela il faut que l'ESF monte en National afin que Saint Raphaël puisse devenir sa réserve en CFA 2. Après une première saison de transition, avec [Francisco Donzelot](#) dans ses rangs, Fréjus démarre fort la saison 2008-2009. Le 30 août 2008, les Varois affrontent la réserve de Saint-Etienne pour le compte de la quatrième journée. Au terme du match (1-1), [Guy David](#) félicite ses joueurs et s'isole pour un moment dans le vestiaire. C'est là, sur son lieu de travail, qu'une crise cardiaque l'emporte. On ne glosera pas à l'excès ici sur le côté faustien de la chose. L'entraîneur de Fréjus n'est malheureusement ni le premier ni le dernier sportif à croiser la mort près du terrain. Son décès est accueilli par une assez franche unanimité, somme toute assez rare dans le monde du football. Au-delà des hommages convenus, tous les témoignages concordent pour décrire un homme chaleureux et modeste. Ses joueurs lui envoient en tous cas un beau message en décrochant en fin de saison la montée sous la houlette de l'ancien adjoint [Athos Bandini](#), qui coache toujours l'équipe aujourd'hui. Deux ans plus tard, la fusion Fréjus Saint Raphaël est une réussite, ce qui est plutôt rare en la matière. Le club varois joue en effet les premiers rôles en National et se permet ainsi d'éclipser un temps le puissant voisin toulonnais, qui traîne la patte en CFA.

strohteam